

ÉDITORIAL

À la fin de l'hiver, le monde s'est figé. Après une escalade progressive du nombre de victimes et la remontée de peurs ancestrales, nées des grandes épidémies de l'histoire, un mot d'ordre inédit a déchiré l'atmosphère : « Confinement de toute la population à compter du 16 mars 2020 ». Nous avons fermé la MMSH dans l'urgence, chacun a emporté de quoi travailler pour quinze jours, qui sont devenus presque deux mois... Bien que les frémissements de ce gigantesque baisser de rideau aient été perceptibles durant quelques semaines auparavant, il est difficile de qualifier l'état de sidération qui s'est emparé de nous tous : à Marseille, des réminiscences de la peste de 1720, que nous allions commémorer par différentes manifestations scientifiques, se sont emparées de nos consciences, les bateaux se sont arrêtés dans le golfe de Fos, comme les écureuils ont grimpé aux jardins à la barbe des humains. Obligés d'annuler toutes nos activités sociales (colloques, rencontres, cours...), nous avons choisi de transformer nos modes de travail pour nous concentrer sur cet événement planétaire et tenter de conjurer le silence et l'isolement en poursuivant notre chemin de chercheur et d'enseignant-chercheur par d'autres biais. Les séminaires scientifiques ont laissé place à un Observatoire du confinement, soutenu par le Réseau national des Maisons des sciences de l'homme, et à divers dispositifs de veille de nos plateformes numériques, les Journées européennes de l'archéologie et les Journées du Patrimoine sont devenues des murs d'*Images méditerranéennes en partage*, accessibles sur notre site. Une collection de capsules vidéo *Les Décrypteurs* a été lancée pour analyser et comprendre l'actualité à la lumière des sciences humaines et sociales et consacre sa première saison à la crise sanitaire du coronavirus...

Le numéro spécial de cette Lettre d'été en est le fruit : le mot d'ordre était « Confiner, déconfiner, défoulez-vous ! Racontez-nous comment les membres de la MMSH, chez eux ou à l'étranger, ont vécu ou analysé cette période. » Ces seize pages illustrent leurs travaux ou des pans de leur vie en enfermement, à la fois témoignages de ce qu'ils ont vécu en différentes régions de l'Europe ou de la Méditerranée et enquêtes qu'ils mènent sur les conséquences de ce cataclysme.

Nous vous en souhaitons bonne lecture et vous donnons rendez-vous sur le site de la MMSH pour de nouvelles découvertes !

Sophie BOUFFIER,
Directrice de la MMSH

SOMMAIRE

RÉCITS DE CONFINEMENT	2
Mascarade Tous les jours c'est le même jour	
ENQUÊTES	4
Une « enquête en situation d'urgence » sur le traitement médical de la Covid Quelques initiatives nées pendant la crise Covid-19 Covid-19 et enseignement à distance : observation des usages Covid 19 : Mourir et disparaître aux frontières	
RÉCITS DE CONFINEMENT	8
Vu(e) de Beyrouth	
PODCASTS ET VEILLE	9
Une histoire des épidémies au Proche et au Moyen-Orient Covid-19 et mondes arabes et musulmans	
RÉCITS DE CONFINEMENT	10
D'Amsterdam à Lyon	
ART EN TEMPS DE CONFINEMENT	12
« COVID-19 isolation journal » de l'artiste italienne Irene Pittatore	
VEILLE ET DÉMOGRAPHIE	14
Suivi de la situation Covid-19 en Méditerranée	
EN IMAGES	15
ZOOM	16
Images méditerranéennes en partage	

Numéro Spécial



Crédit : Sylvie Laurens

MASCARADE

par Marc Chouraqui, historien des religions



« (...) Cela requiert notre mobilisation générale. Nous sommes en guerre (...) »
Extrait du discours d' E. Macron du 16 mars 2020. D.R.

« *Nous sommes en guerre* » : appel à la mobilisation générale du généralissime. Première feuille de route « *La Victoire en chantant pose des gestes barrière* » ... Seconde feuille « déroute » : « *Nous avons perdu une bataille (celle des masques), mais pas la guerre.* » Pas besoin de masques pour le « pékin moyen » (comme dirait Trump visant le « virus chinois ») ! Troisième désordre du jour : contre-ordre. Branle-bas de combat, cette fois tout le monde aux masques ! « *Bal masqué à Matignon : un pas en avant, deux en arrière* »... Mais où des masques ? « *Mon Royaume pour des masques* » ! La Chine, d'abord aidée, renvoya l'ascenseur mais les produits n'étaient pas toujours conformes. Le service de la répression des fraudes dans une ville chinoise trouva une société de soutien-gorge qui avait séparé les bonnets pour en faire des masques (reportage *France 2*)... À *France Inter* on se demanda si, à partir du moment où on autorisait le masque, on ne pouvait pas revenir sur l'interdit de la burqa... Je pense que l'on aurait pu faire des économies de masques en validant les ... masques de beauté féminins...

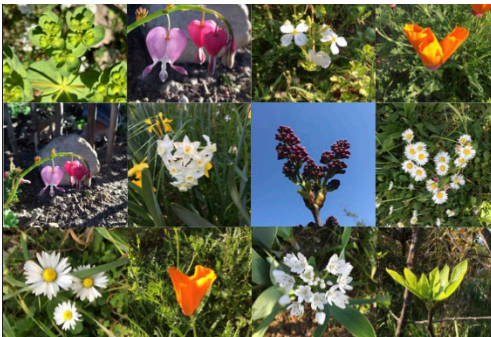
En attendant, on éduquait en ligne nos chères « têtes blondes » (c'est, de façon symptomatique, l'expression consacrée. Je rajoute les « têtes brunes »...) en leur apprenant en premier lieu (vu les circonstances) l'« impératif » : « *Confine ! Confinons ! Confiniez !* »... « *Con-finisse !* » prolongeaient en écho nos ados... « *Confinement* » rappelle lugubrement « *coffin* » : qu'a-t-on mis en tombe ? Un peu de nos libertés, mais aussi un peu de notre temps. Dans des vidéos qui n'ont jamais aussi bien porté leur qualificatif - « *virales* » - mais qu'on pourrait qualifier de « *vitales* » tant elles visaient à conjurer la menace par leur créativité et leur humour, on posa très vite la question : « *Comment tuer le temps* » ? Il me revint en écho ce mot percutant d'Emil Cioran : « *Ma mission est de tuer le temps, et la sienne de me tuer à son tour. On est tout à fait à l'aise entre assassins...* ». Certains passèrent le temps en quarantaine. À ce propos, a-t-on pensé à tous ceux qui eurent 40 ans dans cette période et qui donc entraient en « *quarantaine* » théoriquement pour 10 ans ?

Je terminerai par une remarque d'historien des mentalités religieuses. On pourrait faire de la période que nous avons vécue une métaphore de ce qu'au 16^e siècle on appelait « *Le Combat de Carnaval et Carême* », objet d'un tableau remarquable de Brueghel l'Ancien. Le Covid apparaît en France en février. Il avance à cette période parmi les masques de *Carnaval*, puis parmi ceux de la fête juive de *Pourim*. Vient alors le temps de *Carême* avec ses restrictions (confinement...). Comme autrefois (17^e-18^e siècles), ce temps (comme celui de la peste) eut ses boucs émissaires : bohémiens, et juifs surtout. Un site suprémaciste blanc aujourd'hui a parlé d'un complot judéo-chinois pour le Covid visant à engranger les recettes d'un vaccin... On dit bien « *Pour moi c'est de l'hébreu* », ou « *du chinois* »... Il doit donc bien y avoir un lien entre les deux...

Je ne veux pas terminer sans un mot - ce sera le seul sérieux - d'hommage aux soignants. Je l'ai cité sur le répondeur de *France Inter* ouvert aux auditeurs, sorte de « *Les Français parlent aux Français* ». Il m'est revenu à leur sujet cette phrase de Churchill en août 1940 à propos des aviateurs de la RAF : « **Jamais autant d'hommes n'ont dû autant à si peu.** »

Jean-Marc Chouraqui est professeur d'histoire du judaïsme à Aix-Marseille Université et directeur de l'Institut d'études et de culture juives. Ses travaux portent sur l'histoire des religions chrétienne et juive, les relations entre juifs et chrétiens et l'histoire du judaïsme contemporain. Il est rattaché au laboratoire TDMAM (AMU/CNRS).

Merci aux soignants
Crédit : Sylvie Laurens



« TOUS LES JOURS C'EST LE MÊME JOUR »

Par *Patricia Zuntow*, chargée de communication

Je pensais télétravailler, jardiner, repeindre la salle de bain, lire beaucoup, tout en devenant l'enseignante de mes enfants, les accompagner pour aller au-delà de la continuité pédagogique, puisque j'en aurais le temps...

Ce fut finalement prosaïque, j'avais omis la vie domestique, omis les réticences des uns, les anxiétés des autres, mes propres angoisses...

Je ne suis pas devenue l'enseignante de mes enfants mais leur coach. Leur secrétaire : scanner, imprimer, envoyer..., leur animatrice de centre aéré aussi. Et ces missions se sont révélées être un « plein temps » ne me laissant que peu ou pas de temps pour mon propre travail.

Je n'ai jamais jardiné, ni repeint la salle de bain, j'ai lu la presse mais peu de romans et pris un abonnement Canalplus pour les nuits d'insomnies.

Malgré tout, malgré le caractère anxiogène de cette situation, malgré cette vie rétrécie, malgré les devoirs de géo à rendre, les exercices de maths, les conjugaisons, et les tables de multiplication, les attestations à remplir, j'ai apprécié ce temps confiné.

J'ai aimé vivre en vase clos avec mes enfants, mon mari accaparé par son travail et ma mère âgée. Sans doute car je savais que ce ne serait pas éternel !

La dernière semaine du confinement fut la plus pénible pour moi : nous devions penser au déconfinement. École, ou pas ? Revoir d'abord la famille ? Les amis ? les deux ? En même temps ? Plus ou moins de dix ? Inviter les camarades d'école ? Accepter les invitations pour mes enfants ?

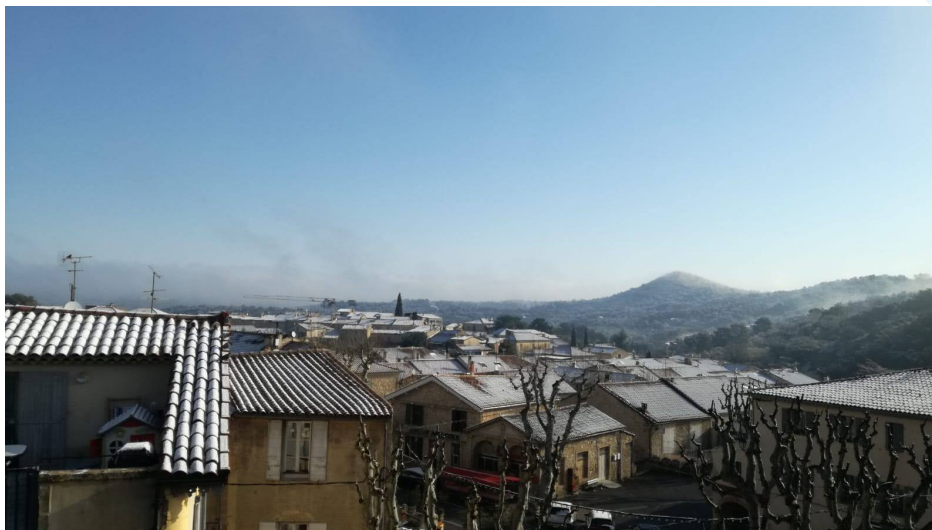
Prudente de nature, j'aurais bien gardé mes enfants « sous cloche » jusqu'au mois de septembre...

Et puis, ma fille m'a dit :

- « **Mais Maman j'en peux plus, tous les jours c'est le même jour... laisse-moi retourner à l'école.** »

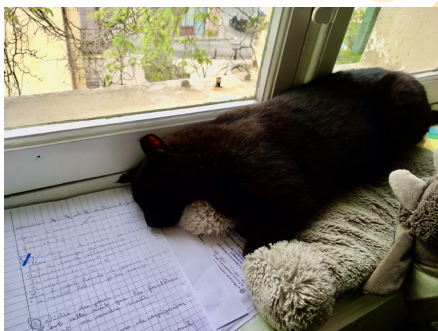
Et la vie a repris... doucement, prudemment... mais quel bonheur.

Patricia Zuntow est ingénieure d'études au CNRS, chargée de communication au laboratoire TDMAM (AMU/CNRS).



« De ma fenêtre. Rognes au matin du 26 mars, dans le double silence du confinement et de la neige tombée la nuit même. »

Photo : P. Zuntow



« Le chat fait sa sieste ... sur les devoirs de ma fille ... ». Photo : P. Zuntow

ENQUÊTE EN SITUATION D'URGENCE

Laurent Mucchielli, sociologue

Le sociologue Laurent Mucchielli (directeur de recherche au CNRS, Laboratoire Méditerranéen de Sociologie, MMSH) a réalisé une « enquête en situation d'urgence » sur la question du traitement médical de la COVID-19. La publication a débuté le 29 mars sur son blog du journal en ligne Mediapart, en association avec une journaliste d'investigation indépendante. Dix autres personnes (cinq médecins, deux politistes, un physicien, un économiste, un anthropologue) les ont progressivement rejoints pour former une petite équipe informelle discutant l'actualité et élaborant les publications.

Une vingtaine d'« épisodes » ont déjà été publiés dans cette enquête dont le point de départ est le constat d'une double spécificité française.



Affichette signalant une rupture de stock en pharmacie. Strasbourg, 1er mars 2020.

Crédit : Claude Truong-Ngoc / Wikimedia Commons - cc-by-sa-4.0 / CC BY-SA

(<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>)

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/75/Affichette_rupture_stock_pharmacie_Strasbourg_1er

« D'abord l'existence d'une polémique nationale autour de la question du traitement médical de la Covid, née autour du retrait du professeur Didier Raoult (directeur de l'IHU de Marseille) du Conseil scientifique formé par le gouvernement le 11 mars 2020 pour l'aider à gérer la crise sanitaire. Ce Conseil refusant de suivre le médecin marseillais dans sa proposition de protocole pour traiter les personnes infectées dès les premiers stades de la maladie, ce dernier a lancé sa propre communication sur les réseaux sociaux et rencontré un grand succès populaire.

Ensuite la décision du ministre de la Santé (décret du 26 mars 2020) de retirer aux médecins de ville la liberté de prescrire, réservant notamment l'usage de l'antiviral préconisé par D. Raoult aux médecins hospitaliers. Cette décision a clivé le corps médical, déclenchant une vague de protestations, de résistances et de désobéissances. Souvent silencieuses et individuelles, ces réactions ont également

pris la forme de mobilisations collectives (communications dans les médias et sur les réseaux sociaux, création de collectifs, lancement de pétitions, conflits ouverts avec les ordres médicaux, judiciarisation).

L'enquête soulève cinq séries de questions :

- 1) Comment rendre compte de la gestion politico-sanitaire de la crise de la Covid ? Comment comprendre le fonctionnement des agences sanitaires du ministère de la Santé et des comités d'experts constitués autour du pouvoir exécutif ? Quelles stratégies ont été mises en place, ou pas, et pourquoi ?
- 2) Comment analyser le traitement médiatique de cette crise, le rôle et le positionnement des journalistes des entreprises de presse écrite ou audio-visuelle, ainsi que le développement toujours plus fort et influent des réseaux sociaux ?
- 3) Que nous apprennent les statistiques de mortalité publiées par les agences nationales et internationales ?
- 4) Quels sont les enjeux de cette crise pour les industries pharmaceutiques ? Quelles « guerres de médicaments » se cachent derrière les protocoles recommandés par les uns ou les autres ? Comment se pose le problème des conflits d'intérêt existant chez la plupart des médecins ayant joué un rôle dans la gestion de cette crise ?
- 5) Comment s'administre la preuve dans la recherche médicale ? Quelles sont les caractéristiques méthodologiques, épistémologiques et éthiques de la recherche clinique, de la recherche observationnelle, des essais thérapeutiques et l'Evidence Based Medicine ? Comment comprendre les fraudes scientifiques qui touchent les plus prestigieuses revues médicales comme le *Lancet* ou le *New England Journal of Medicine* ? »

Le blog de Laurent Mucchielli : <https://blogs.mediapart.fr/laurent-mucchielli/blog>

Laurent Mucchielli est directeur de recherche au CNRS. Il a pour domaines de recherche la sociologie de la délinquance et de l'action publique et l'histoire et épistémologie des sciences sociales. Il a dirigé le programme de recherche « Observatoire Régional de la Délinquance et des Contextes Sociaux » (ORDCS, Aix-Marseille Université) conduit de 2011 à 2017. Membre du LAMES (AMU/CNRS), il est responsable de l'axe de recherche « Déviance et action publique ».

INITIATIVES NÉES DE LA CRISE

Alexandre Grondeau, géographe

« Lorsque la diffusion de l'épidémie s'est accélérée en Europe et en France, j'ai été, comme beaucoup de Français, interpellé par le caractère exceptionnel de la crise sanitaire que nous vivions, et inquiet des perspectives économiques et sociétales engendrées par l'urgence des événements. Nous étions confinés et spectateurs de la lutte d'une société, et au premier chef des personnels hospitaliers, contre un virus invisible et mortifère.

Nous nous sommes retrouvés, avec de nombreux collègues en sciences humaines, avec la simple envie d'être utiles, d'aider d'une manière ou d'une autre, autant que faire se peut. À l'initiative de Luc Gwiazdzinski et d'André Torre, nous avons constitué, avec des collègues chercheurs de toute la France, une plate-forme numérique collaborative, CORTE, dont la vocation était d'offrir une tribune collective à tous les spécialistes en sciences humaines qui le souhaitait. Nous avons réuni des économistes, des géographes, des historiens, des gestionnaires, des juristes, des urbanistes, qui (chacun de son point de vue) ont proposé des analyses sur le vif de la crise que nous vivions.

Plusieurs études et enquêtes ont également été lancées avec le soutien du collectif dont celle, à l'échelle nationale, pilotée par Lise Bourdeau-Lepage, Professeur à Lyon 3 / UMR ESV, portant sur « *Le confinement et ses effets sur le quotidien* ». À travers la MMSH et l'observatoire du développement local PACA de TELEMMe, nous sommes devenus référents de l'étude en région, avec la volonté de relayer cette enquête grâce aux collectivités avec lesquelles nous travaillons au quotidien et aux collègues et étudiants d'Aix-Marseille.

Cette enquête a obtenu près de 15 000 réponses pour la France et nous sommes en train de procéder au dépouillement de l'enquête dont quelques tendances ont été présentées par Lise Bourdeau-Lepage dans *Le Monde*, sur *France Culture* et dans différents autres médias. Localement, *La Provence* a relayé l'information en réalisant un zoom sur cette enquête et la ville d'Aix-en-Provence s'est également montrée très intéressée par les résultats locaux.

Outre ce projet collectif, j'ai lancé début mai une étude régionale sur les conséquences de la crise sanitaire que nous vivons depuis mars 2020. La recherche intitulée « *Crise, territoires et résilience en PACA : le cas de l'épidémie du coronavirus* » est une étude de géographie urbaine et de géographie économique comparant les différents impacts de l'épidémie du coronavirus sur quatre villes de la région Sud : Aix-en-Provence, Arles, Marseille et Nice.

Les notions complémentaires de vulnérabilité, de crise et de résilience territoriales sont appliquées à la ville, dans la discipline géographique, depuis une petite vingtaine d'années : dans une perspective systémique, elles sont riches d'enseignements pour les experts et les gestionnaires urbains autant que pour les responsables des collectivités locales.

Soutenue par la MMSH et l'Observatoire du développement local du laboratoire TELEMMe, cette recherche vise à mesurer et comparer les différentes capacités de résilience de ces quatre villes à l'épreuve du confinement et de l'arrêt momentané de l'économie. L'épidémie de covid-19 a bien sûr fait de trop nombreuses victimes dans la région, mais elle a également mis sur pause un grand nombre d'activités économiques, en particulier dans les secteurs culturels, touristiques, événementiels, hôteliers et de la restauration qui sont des piliers de la région. Notre modèle de développement se retrouve ainsi particulièrement impacté par la crise. Avec ce travail, nous souhaitons identifier les différentes politiques ou initiatives entreprises localement pour faire face à l'urgence sanitaire puis socio-économique, ainsi que les moyens offerts à la population pour s'adapter au mieux à la reprise de l'activité économique et sociale et aux enjeux sociétaux post-confinement.

Dans un second temps, nous aimerions ouvrir ces éléments de comparaison à plusieurs villes méditerranéennes comme Lisbonne, Barcelone, Milan ou Casablanca.

Hors Méditerranée, vient de paraître dans la revue *Urbanismes* un premier reportage sur l'impact du Covid-19 à Singapour (en matière de fragmentation urbaine et de mesures liberticides). »

Alexandre Grondeau est maître de conférences à Aix-Marseille Université. Spécialiste de géographie économique et géographie urbaine, il s'intéresse notamment aux territoires au prisme de l'économie de la connaissance. Depuis 2019 il est chargé de mission valorisation et partenariats socio-économiques auprès de l'USR 3125. Il est membre de du laboratoire TELEMMe (AMU/CNRS).

COVID-19 ET ENSEIGNEMENT

Sophie Gébeil, historienne

Observation des usages numériques dans l'activité enseignante à distance à des fins de formation. Une enquête conduite par les laboratoires TELEMMe et ADEF

Dès le 16 mars 2020, l'épidémie de Covid 19 a entraîné la fermeture des établissements scolaires et des universités en France, plongeant les enseignants et les apprenants, de la maternelle à l'université, dans un enseignement à distance qu'il a fallu mettre en œuvre subitement.

Face à cette transformation soudaine, il nous est apparu opportun de documenter, d'observer, d'explorer et d'analyser cette situation « extraordinaire » en prenant en compte le travail des différents acteurs concernés. Les questions d'enseignement-apprentissage avec le numérique, le travail enseignant, ainsi que les dispositifs d'accompagnement pour les élèves intéressent, par ailleurs, nos travaux de recherche en tant qu'enseignants-chercheurs rattachés à l'INSPE. Nous avons donc conçu un projet consacré à l'enseignement à distance en contexte de confinement, associant les Sciences de l'Éducation et de la Formation et les Sciences de l'Information et de la Communication et porté par deux laboratoires (ADEF & TELEMMe). Le projet « Observation des Usages numériques dans l'activité enseignante à distance à des fins de Formation (O.U.F.) » vise à comprendre comment les professeur·e·s et les élèves ont fait face à ce basculement vers un enseignement totalement distanciel, en prêtant une attention particulière à l'usage des dispositifs numériques à des fins pédagogiques ainsi qu'aux différents aspects de transformation de l'activité des enseignants et des élèves.

Dans cette optique, nous avons recueilli deux types de matériaux. D'une part, des entretiens cliniques à distance avec des professionnels lors du confinement et en sortie de celui-ci, dont les enregistrements seront probablement déposés à la Phonothèque de la MMSH. D'autre part, nous avons également réalisé et diffusé trois questionnaires mis en ligne mi-avril 2020 et clôturés deux mois plus tard, le 7 juin 2020. Nous avons recueilli 7525 réponses, soit 1040 réponses issues du questionnaire adressé aux enseignants du supérieur, 4074 réponses pour les enseignants du 1^{er} et 2nd degrés et 2411 réponses d'élèves et de leurs parents, de la maternelle au lycée. Ces questionnaires renseignent les rapports entre situation personnelle et professionnelle de chacun, usages du numérique avant et pendant le confinement, organisation du travail des enseignants et des élèves, et enfin leur point de vue sur l'expérience

vécue. Les informations recueillies sont anonymes et ont été déposées sur la plateforme Zenodo selon un plan de gestion de données relevant des humanités numériques.

L'analyse est en cours mais les premiers résultats montrent déjà l'effort que la mise en œuvre de la continuité pédagogique a demandé dans l'urgence à toutes et tous. Les enseignants se sont massivement investis avec les « moyens du bord » pour mettre en place des situations d'enseignement à distance, une façon de travailler « différente », demandant davantage d'individualisation et la maîtrise de nouveaux outils. Ce qui a eu pour conséquence directe une intensification du travail. Le « temps passé sur écran » se situe entre 4 et 8h par jour pour 55% des enseignants au lieu de 12% hors confinement et dépasse 8h par jour pour plus de 31% d'entre eux alors qu'ils étaient moins de 2% hors confinement. Les premières tendances permettent aussi d'observer les difficultés induites par le tout distanciel à l'heure où la rentrée de septembre en présentiel reste incertaine dans bon nombre d'établissements et où la complexité à réaliser cette continuité pédagogique se perd dans les polémiques sur le travail effectif des enseignants.

Auteurs de l'enquête :

Sophie Gébeil, UMR 73030 TELEMMe, Aix-Marseille Université /CNRS

Christine Félix, UR 4671 ADEF, Aix-Marseille Université

Pierre-Alain Filippi, UR 4671 ADEF, Aix-Marseille Université

Perrine Martin, UR 4671 ADEF, Aix-Marseille Université

Sophie Gébeil est maître de conférences, spécialiste d'histoire contemporaine et des sciences de l'information et de la communication. Ses travaux portent sur l'histoire des médias et plus particulièrement du web, l'histoire dans les humanités numériques, l'histoire de l'immigration en France ainsi que sur les enjeux de mémoires en Méditerranée. Elle est membre du laboratoire TELEMMe (AMU/CNRS).

COVID 19 : MOURIR ET DISPARAÎTRE AUX FRONTIÈRES

Sofia Stimmatini, anthropologue & Constance De Gourcy, sociologue

« ... on constate que ce virus accentue les inégalités devant la mort. »



Photo : Prise le 6 juillet 2019 sur l'île de Djerba, en Tunisie, elle montre deux corps rejetés par la mer et récupérés par des habitants locaux après le chavirage au large des côtes tunisiennes d'un bateau transportant 86 migrants alors qu'il traversait la Méditerranée de la Libye à l'Italie.
Anis Mili/AFP - Source : theconversation.com

Bien que la pandémie ait arrêté la majeure partie des activités sociales et économiques, les départs de la côte nord de l'Afrique vers l'Europe n'ont jamais cessé comme en témoigne la situation en Libye. Toutefois, le Covid-19 est prétexte pour les pays européens à se déclarer « pays dangereux » et normaliser la pratique de non-assistance à des voyageurs en détresse en mer, avec des résultats meurtriers. Un nombre toujours plus important de voyageurs.euses continue donc à mourir et à disparaître durant le trajet, laissant leurs familles dans l'incapacité de comprendre ce qui s'est passé. Dans cette période où toute l'attention médiatique, politique et économique est dédiée aux conséquences du virus, la question des disparitions et des morts aux frontières semble intéresser de moins en moins l'opinion publique. Pourtant, la souffrance des voyageurs.euses et de leurs familles s'accroît tout comme la spirale de déni qui s'exacerbe et les rend toujours plus invisibles aux yeux des autorités, tandis que les activistes des deux rives de la Méditerranée s'efforcent de rappeler leur existence.

Si face au Covid-19 nous semblons également vulnérables en raison de notre appartenance à une commune humanité, dès que l'on creuse, l'on constate que ce virus accentue les inégalités devant la mort. À New York, les corps des individus qu'aucun membre de la famille ne réclame sont enterrés dans une fosse commune, à la périphérie de la ville. En France, les disparités posent la question d'une politique reposant sur un principe de justice sanitaire plutôt que de seule police sanitaire. Les déséquilibres explosent et exposent de manière différenciée les individus à la mort et à la possibilité de pleurer leurs proches : ceux qui disparaissaient ou mouraient en tentant un voyage considéré comme illégal vers l'Europe voient le risque de mort et disparition accentué; ceux qui n'avaient pas le droit au deuil continuent à en être privés. Le virus révèle sans jeu rhétorique, et, pour employer le vocabulaire butlerien, les individus *grievable* et ceux qui ne le sont pas.

Liens utiles :

<https://www.nytimes.com/2020/04/30/world/europe/migrants-malta.html>

<https://dossierlibia.lasciateciocentrare.it/>

https://alarmphone.org/en/2020/04/11/the-covid-19-excuse/?post_type_release_type=post

<https://www.theguardian.com/world/2020/apr/13/calls-in-italy-to-rescue-people-at-sea-after-fears-of-more-migrant-deaths?fbclid=IwAR1mJMUTHaltiUunUxfsrbrOp1VuLDZGcRZGRfEjazb1eUPBnur-CaLaTYM>

<https://www.youtube.com/watch?v=P6Tleba2HCK>

<http://www.college-de-france.fr/site/didier-fassin/L-illusion-dangereuse-de-legalite-devant-lepidemie.htm>

Constance de Gourcy est maîtresse de Conférences à Aix-Marseille Université. Elle s'intéresse aux questions migratoires dans l'espace euro-méditerranéen. Plus récemment, ses enquêtes s'intéressent aux différentes techniques d'attachement que mettent en œuvre des familles géographiquement séparées. Elle est membre du LAMES (AMU/CNRS) et, depuis 2018, de l'Institut Convergences Migrations.

VU(E) DE BEYROUTH

Pauline Koetschet, philosophe

NDLR : Cet article a été rédigé avant la terrible catastrophe du 4 août 2020. Une prochaine Lettre de la MMSH consacrera un dossier spécial au Liban, qui doit fêter cette année le centenaire de son indépendance et de la création de son État.

Juin 2020. Je suis détachée depuis le 1^{er} septembre 2019 auprès de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) et basée à Beyrouth. J'ai vécu le confinement dans le quartier de Badaro, un quartier d'ordinaire très animé de la capitale libanaise. Le Liban a pour le moment échappé à une crise sanitaire grave, qui l'aurait été d'autant plus que le système de soins est très limité dans le secteur public. Depuis le 21 février, date à laquelle le premier cas de coronavirus a été déclaré au Liban, le gouvernement a pris une série de mesures. Le 2 mars, il a déclaré la fermeture des crèches, écoles, universités. Les écoles ne rouvriront pas avant la rentrée de septembre (ou octobre). Restaurants, bars, et commerces non essentiels sont restés fermés durant deux mois.

La pandémie n'a en réalité fait qu'aggraver un peu plus la situation pour une population déjà éreintée par la crise économique et financière qui s'est déclenchée à l'automne 2019. Celle-ci a conduit les Libanais à descendre dans la rue, où ils sont restés jusqu'à la démission du gouvernement précédent. Mais la crise et profonde et le miracle n'a pas eu lieu. De nombreuses personnes avaient déjà perdu leur emploi ou subi une perte de salaire lorsque le confinement général a été déclaré le 14 mars. Les Libanais, pour une large partie d'entre eux, avaient donc d'avantage peur de mourir de faim que du corona, au moment où le premier cas a été annoncé le 21 février 2020.

En ce qui me concerne, la priorité lors du confinement a été de régler la situation de la centaine d'étudiants étrangers qui fréquentaient début mars les deux stages annuels d'arabe organisés par l'Ifpo, l'un à Beyrouth et l'autre à Amman.

Le Liban a donné quatre jours aux Libanais pour rentrer chez eux, et le même délai a été imposé aux étrangers non résidents pour quitter le pays avant la fermeture de l'aéroport le 18 mars ; la Jordanie a donné un délai de 48h avant la fermeture de l'aéroport d'Amman. À ce jour les deux aéroports sont toujours fermés. Rappelons que le Liban est un petit pays, que l'on ne peut quitter que par les airs. Depuis le 18 mars, mes collègues étrangers et moi-même vivons donc au rythme libanais, pour le meilleur et pour le pire.

Le pire n'a heureusement pas eu lieu – en tout cas sur le plan sanitaire. L'Ifpo a aidé les étudiants qui le souhaitaient à partir, et, comme de nombreux stages de langue, est passé à l'enseignement à distance. Drôle de manière d'apprendre l'arabe en immersion, que de l'apprendre derrière son écran.

Le rythme s'est peu à peu étiré, et la chercheuse que je suis a vu, étonnée, le rythme du monde entier se mettre au diapason du temps long de la recherche. Tout d'un coup, on avait de nouveau le temps de se consacrer à l'édition de manuscrits arabes médiévaux, un travail de fourmi. La pandémie a conduit plusieurs historiens à s'exprimer dans les médias, car l'historicité des épidémies est une question importante. C'est particulièrement le cas au Proche-Orient. C'est ce qui m'a conduite, avec d'autres collègues, à expérimenter d'autres manières de faire connaître nos recherches.

Le rythme s'est peu à peu étiré, et la chercheuse que je suis a vu, étonnée, le rythme du monde entier se mettre au diapason du temps long de la recherche. Tout d'un coup, on avait de nouveau le temps de se consacrer à l'édition de manuscrits arabes médiévaux, un travail de fourmi. La pandémie a conduit plusieurs historiens à s'exprimer dans les médias, car l'historicité des épidémies est une question importante. C'est particulièrement le cas au Proche-Orient. C'est ce qui m'a conduite, avec d'autres collègues, à expérimenter d'autres manières de faire connaître nos recherches.

Comme des millions de familles, j'ai goûté et goûte encore aux plaisirs de la « continuité pédagogique », avec trois enfants à la maison. Partie la

fleur au fusil à l'assaut du logiciel pronote, j'ai ainsi pu réviser mes tables de multiplication, le produit en croix, et appris pas mal de choses sur les pourcentages, avant de me démotiver progressivement ainsi que l'ensemble de mes ouailles. Comme les écoles avaient déjà été fermées pendant la révolution d'octobre durant quasiment un mois, mes enfants et leurs camarades auront passé la moitié de l'année scolaire chez eux. Le salut, pour les familles du quartier, est venue d'une école privée – le Liban en compte pléthore – qui a laissé ouvertes les portes de sa cour. Tandis que le monde entier se déconfinait progressivement, le Liban n'en a pas fini pour sa part avec la crise économique et sociale, qui ne fait que commencer. Les universités avec lesquelles l'Ifpo travaille ne savent pas encore dans quelles conditions se fera la rentrée 2020. J'espère voir les étudiants étrangers retrouver le chemin du monde arabe avec tous ses soubresauts, et j'espère voir le spectre de l'enseignement en ligne s'éloigner peu à peu pour que la langue s'apprenne là où elle se parle : chez des amis, dans la rue, dans des salles de théâtre, au café.

Chargée de recherche au CNRS, Pauline Koetschet est philosophe, spécialiste de textes grecs antiques et arabes médiévaux. Elle est actuellement détachée auprès du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Depuis le 1er septembre 2019, elle occupe le poste de directrice du département des Études arabes, médiévales et modernes de l'Institut français du Proche-Orient au Liban. Elle reste chercheuse associée au laboratoire TDMAM (AMU/CNRS).



Fillette et passant dans une rue quasi déserte à Beyrouth. Mars 2020. Photo : P. Koetschet

UNE HISTOIRE DES ÉPIDÉMIES AU PROCHE ET AU MOYEN-ORIENT

Pauline Koetschet, philosophe



Pauline Koetschet a lancé début juin 2020, une série de podcast sur les épidémies au Proche et Moyen-Orient, dont les deux premiers numéros sont en ligne sur le site de l'IFPO.

« Comment les sociétés proche et moyen-orientales réagissent-elles face aux épisodes épidémiques qui touchèrent durement la région à travers l'histoire ? Dans quelle mesure les épidémies modifièrent-elles l'évolution du Moyen-Orient ? » Des historiens, des linguistes, des philosophes, des médecins répondent à ces questions.

Premier épisode : La mort qui rôde. Épidémies et guerres

Avec Abbès Zouache, historien au CNRS et directeur du Centre français d'archéologie et de sciences sociales : il aborde le lien intrinsèque entre épidémie et guerre.

<https://www.ifporient.org/podcast-histoire-des-epidemies-au-proche-et-au-moyen-orient/>

Deuxième épisode : Contagion

Avec Anne-Marie Moulin, directrice de recherche émérite au CNRS et médecin : elle revient sur les grandes épidémies qui ravagèrent le Proche-Orient, surtout la Peste noire au XIV^e siècle, et nous explique comment les savants, notamment les médecins et les théologiens, furent aux prises avec la question de la contagion.

<https://www.ifporient.org/une-histoire-des-epidemies-au-proche-et-au-moyen-orient/>

Troisième épisode : Épidémies, quelles traces sur l'os ?

Avec Joyce Nassar, anthropologue à l'Institut français du Proche-Orient, elle explique comment l'étude des squelettes fait avancer notre connaissance de l'histoire des épidémies et des maladies infectieuses.

<https://www.ifporient.org/une-histoire-des-epidemies-au-proche-et-au-moyen-orient-3/>

Sur la crise du Coronavirus en Palestine

Pauline Koetschet signale un autre podcast disponible sur le site de l'IFPO intitulé « Palestine terrains sonores » : deux épisodes pour analyser la crise du Coronavirus en Palestine (par Lucie Duvignac et Clémence Vendryes) :

<https://www.ifporient.org/le-regard-des-shs-sur-le-covid-19/>

COVID-19 ET MONDES ARABES ET MUSULMANS

Une veille de l'IREMAM par Marie-Pierre Oulié, chargée de communication

À la suite du déclenchement de la pandémie, de nombreux articles et autres initiatives en lien avec le Covid-19 et les sociétés des mondes arabes et musulmans ont été publiés. Depuis fin mars, l'IREMAM a entrepris une veille documentaire, non exhaustive. Celle-ci comprend une sélection d'articles, de podcasts, de vidéos, de séminaires en ligne, d'appels et d'autres initiatives. J'alimente ce dossier au fil de l'eau. Merci à François Siino pour sa relecture.

Les articles, classés par ordre chronologique (mensuel), s'organisent autour de plusieurs catégories :

- Bulletins, dossiers, *papers* et ressources en ligne
- Podcasts, vidéos
- Séminaires, conférences en ligne
- Appels
- Autres initiatives

Site web : <https://iremam.cnrs.fr/>

Lien direct vers la veille : <https://iremam.cnrs.fr/spip.php?article6834>



Photo : Aurélia Dusserre

D'AMSTERDAM À LYON

Pierluigi Lanfranchi, philologue et historien des religions

« J'ai vécu le confinement chez moi, à Amsterdam, avec ma compagne et mon enfant de onze ans. Le 16 mars les écoles, les universités, les cinémas, les théâtres, les musées, une grande partie des magasins, les restaurants et les cafés (excepté les *coffee shops* qui ont continué à assurer le service *take away*) ont fermé. Les supermarchés ont été pris d'assaut. D'un jour à l'autre, le papier toilette est devenu introuvable. Le premier ministre a annoncé à la télévision qu'il s'agissait d'un « *lock down intelligent* », laissant ainsi entendre que celui des autres pays ne l'était pas. Les hôpitaux étaient remplis de patients Covid-19; les unités de soins intensifs n'étaient pas suffisantes pour accueillir tous les malades; certains patients ont dû être hospitalisés en Allemagne; il n'y avait pas assez de masques pour les médecins et le personnel soignant, pas assez de tests pour les catégories à risque; mais le gouvernement se voulait rassurant et optimiste. Malheureusement le ministre de la santé n'a pas vraiment contribué à garder cette image, car il a eu la mauvaise idée de tomber dans les pommes pendant le premier débat parlementaire sur la crise sanitaire et le lendemain il a démissionné. Le pauvre, la situation était trop stressante pour lui. Il a été remplacé par un ministre plus jeune et performant.

La philosophie du *lock down* à la hollandaise consistait à ne pas obliger les citoyens à rester enfermés chez eux, à les inviter à limiter leurs sorties au strict nécessaire et toujours dans le respect des gestes barrières, à les responsabiliser et à compter sur leur civisme. Je ne sais pas si cette stratégie a été plus efficace contre la diffusion de l'épidémie que celle adoptée par d'autres pays. En tout cas, elle nous a permis de sortir chaque jour pour faire une promenade dans le parc ou une ballade en vélo sans courir le risque d'écopier d'une amende ou d'être arrêté par la police comme c'était le cas en Italie. Même si les chercheurs sont, peut-être, l'une des catégories professionnelles les mieux préparées pour supporter le confinement grâce à de longues années passées dans l'isolement d'un bureau, la promenade quotidienne ne reste pas moins nécessaire à leur activité intellectuelle et leur équilibre psychique.

Les rassemblements de plus de trois personnes étaient interdits, l'accès aux parcs limité. Cela ne m'a pas empêché de voir des amis et de me promener avec eux à un mètre et demi de distance. Mon salaire étant assuré, j'ai même pu profiter des avantages du *lock down*. Vivre à Amsterdam n'a jamais été si agréable : pas d'avion dans le ciel, très peu de circulation, pas de touriste, pas de bruit urbain de fond. L'air était léger, le ciel bleu, on entendait les oiseaux chanter dans les arbres. N'étant pas directement touché par le virus, j'ai pu relire tranquillement *Le Décaméron* de Boccace, le récit de la peste de Thucydide, celui de Lucrèce, de Paul Diacre dans son *Historia Langobardorum* ou « Histoire des Lombards ».

Au début, le Coronavirus ne semblait pas avoir plus de réalité que les fléaux des époques révolues qu'on peut lire dans la riche littérature sur le sujet. J'ai pu tranquillement m'inquiéter pour les menaces de l'état d'urgence aux libertés individuelles, échanger avec les amis les articles de Giorgio Agamben, les interviews de Jacques Rancière, les webinaires avec Naomi Klein et la pléthore de réflexions, commentaires, tableaux, analyses sur la crise, dont on mesure le caractère éphémère maintenant qu'on a hâte de revenir à la normalité.



J'ai pu m'abandonner à des rêves apocalyptiques (la disparition de l'humanité), à des rêves politiques (la fin du capitalisme), à des rêves utopiques (la fin du travail), à des rêves écologiques (la fin de l'émission des gaz à effet de serre), à des rêves primitivistes et régressifs (la fin de la civilisation), à de simples cauchemars (ma propre fin individuelle). Ma vie onirique a été plutôt active en cette période. J'ai même participé au projet d'un anthropologue italien qui a recueilli un corpus de presque mille rêves qu'une centaine de rêveurs ont diligemment transcrits pendant le confinement. J'ai transcrit mes propres rêves et j'ai demandé à mes proches, à mes amis, à mes étudiants de me raconter les leurs.



Bateaux à l'arrêt, dans le canal de Rokin, Amsterdam, durant la pandémie COVID-19. Mai 2020.

Crédit : Mardin D (<https://commons.wikimedia.org/wiki/User:MardinD>)

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Laid_up_canal_boats_in_Amsterdam_during_COVID-19_pandemic.jpg

Celui-ci est le rêve de Marta, 6 ans (dont la maman travaille comme médecin dans un hôpital à Lyon). Il vaut mieux que beaucoup d'analyses savantes pour décrire la situation qu'enfants et adultes ont vécue ces derniers mois :

« Le rêve du coronavirus était que tout le monde était devenu fou et se promenait avec du rouge à lèvres rouge dans la poche et il y avait une touche et tu la pressais et dans le rouge à lèvres il n'y avait pas du rouge à lèvres normal, mais une espèce de liquide rose gluant. Et tout le monde dans la rue utilisait le rouge à lèvres comme un pistolet car toute le monde était devenu fou. Et on tirait dans le visage de gens avec cette chose rouge. Et celui qui était frappé avait lui aussi du rouge à lèvres avec qui il tirait sur les autres car tout le monde était devenu fou à cause du coronavirus ».

Pierluigi Lanfranchi, de nationalité italienne, partage sa vie entre à Amsterdam et Aix-en-Provence où il est maître de conférences à Aix-Marseille Université. Philologue et historien des religions, il travaille sur le judaïsme hellénistique et les relations entre juifs et chrétiens pendant l'Antiquité tardive. Il est rattaché au laboratoire TDMAM (AMU/CNRS).

« COVID-19 ISOLATION JOURNAL » DE L'ARTISTE ITALIENNE IRENE PITTATORE

Le coup de coeur de Karine Lambert, historienne

« Dès les premiers jours du confinement, nombre d'auteurs, d'écrivains se lancent dans la rédaction de leur Journal de confinement. Certain.es diaristes suscitent agacement ou franche indignation tant leur entreprise de romantisation de l'isolement constitue une blessure supplémentaire pour celles et ceux qui vivent leur enfermement dans la solitude ou la contrainte d'espaces réduits. Blessure aussi pour celles, souvent invisibles, qui constituent l'essentiel du bataillon des « premières de corvée ». Toutefois au cœur de ces tentatives de documentation de l'expérience du confinement partagée par une grande partie de l'humanité, plusieurs initiatives me paraissent à retenir, notamment les enregistrements du dramaturge Wadji Mouawad ou les vidéos de l'artiste et journaliste italienne Irene Pittatore dont le projet *YOU AS ME/ In someone else's shoes*, qui interroge les liens entre corps, conventions sociales et normes de genre, devait être présenté dans le cadre de la programmation du *Festival du jeu de l'oie* en juin 2020.

Dans son *COVID-19 isolation journal*, Irene Pittatore retrouve le chemin de son corps et propose « une pornographie de l'enfermement, de l'approvisionnement, de la désinfection ».



Irene Pittatore
COVID-19 ISOLATION JOURNAL #1 - KITCHEN TAP / BROKEN
29.03.2020
Video still 1':04"
<https://vimeo.com/401960697>

À PROPOS DU COVID-19 ISOLATION JOURNAL

par Isabelle Demangeat, Senior Consultant et Coach

« La série de douze vidéos (à ce jour) du journal intime COVID-19 isolation journal est tournée avec un smartphone pendant la phase 1 des dispositions de confinement prises par le gouvernement italien. Tout d'abord dans une baignoire, puis dans l'évier de la cuisine et, avec l'annonce de la phase 2 de réouverture avec distanciation physique, dans une fontaine publique. La réclusion dans l'espace domestique et les travaux domestiques renvoient d'une façon « automatique » au féminin. Un automatisme odieux en soi.

Dans le *COVID-19 isolation journal*, Irene Pittatore exacerbe le « féminin ». Tous les éléments des vidéos (presque tous) sont des domaines traditionnellement genrés comme féminins. Cette concentration associée à l'absurdité dans les gestes, à la distanciation dans l'expression et par les voix, à la *Verfremdung* par la prise de vue, amène une dimension qui ironise, dépasse, dénonce l'automatisme lui-même. Par le détournement des ustensiles de cuisine, des courgettes-trompettes, l'éponge, la vaisselle etc. de leur fonction première, peuvent s'exprimer les mouvements intérieurs les plus divers produits par la situation de confinement et la présence du danger. Le corps lui-même, exposé, transformé, mouvant porte le double message de l'exacerbation et du dépassement. Il est corps, sujet, émotions, message et regard : « *female gaze* » »

UNE PORNOGRAPHIE DE L'ENFERMEMENT, DE L'APPROVISIONNEMENT, DE LA DÉSINFECTION.

Entretien avec Irene Pittatore sur COVID-19 isolation journal. (Trad. Isabelle Demangeat).

KL : « Peux-tu nous expliquer la genèse de ton projet ? »

IP : « Début mars, passage à notre lieu de vacances, en Ligurie, près d'Imperia. Mon mari et moi. Un horizon argenté de mer sous nos yeux, la disparition soudaine de tous les rendez-vous de travail et l'impossibilité de les transférer sur un écran. Autour de moi, aucune chose familière (ni objet, ni technologie, livres ou vêtements) : uniquement le léger bagage d'un week-end. Le robinet de la cuisine casse pendant ces journées d'enfermement domestique. Commence alors la procession de la vaisselle et des aliments vers l'unique source d'eau. Plats, ustensiles de cuisine flottent dans une baignoire, moi, à genoux par terre pour les laver. Un éclair me parcourt. Ce qui s'est passé, sans intention ni destination, c'est le retour à mon corps, dispersé, transfusé pendant des années dans celui des groupes de personnes avec lesquelles je travaille. Un corps qui a exigé de rompre avec le sang-froid qui serait de mise dans l'état d'urgence. »

KL : « Quels sont les apports singuliers d'une artiste pour comprendre ce que l'enfermement pendant le confinement a produit comme effets sur nos corps ? »

IP : « Je peux inventorier les effets que le confinement a eus sur mon corps et sur celui des personnes que j'ai photographiées à distance, dans le projet *COVID-19 isolation portraits*.

J'y trouve une cartographie minutieuse de douleurs articulaires, cervicales, abdominales. Un itinéraire du gain ou de la perte de tonus musculaire, de masse grasseuse. Une taxonomie du désir opprimé, captif, de sens gonflés de fièvre. Le démantèlement des rêves. J'ai entendu craqueler les nodosités de chacun.e, exploser les sujets éludés : le règne des conflits enterrés, endormis s'est imposé. Certains ont su mettre des garde-fous. Certains n'ont pas pu et se sont trouvés les yeux dans les yeux avec leur propre roi, nu. »

KL : « Comment ton COVID-19 isolation journal s'inscrit-il dans ton cheminement autour des questions de genre ? »

IP : « Il ne se positionne pas de manière stratégique. Il fait irruption, a lieu. Une pornographie de l'enfermement avec un souffle venant d'autre part, qui rend hommage à Martha Rosler et à la sémiotique d'une cuisine. Aux extensions corporelles de Rebecca Horn. Et qui sombre, ou émerge, dans l'interrogation et l'hallucination des objets domestiques et de leurs fonctions détournées, dans la mise en distance des aliments et des boissons, dans les révélations de la vie emprisonnée, du ventre d'une baignoire, d'un évier - enveloppes provisoirement amniotiques, fonds baptismaux dans lesquels un corps déclare à lui-même l'écroulement de toute illusion. »

KL : « Merci Irene Pittatore. Nous pourrions retrouver l'intégralité de Covid-19 isolation journal / portraits lors d'une journée d'études organisée par l'équipe GeFeM/TELEMME le 10 décembre 2020. »

Karine Lambert est historienne, spécialiste des questions de genre et responsable du groupe GeFeM-GeCRIS /TELEMME).

SUIVI DE LA SITUATION COVID-19 EN MÉDITERRANÉE

Une veille DEMOMED - PUD-AMU par Clément de Belsunce, statisticien

En collaboration avec les ingénieurs de la plateforme universitaire de données d'Aix-Marseille (PUD-AMU), l'Observatoire Démographique de la Méditerranée (DEMOMED, MMSH) propose sur son site internet un suivi de données de mortalité relatives à l'épidémie de COVID-19 en Méditerranée.

L'initiative avait pour premier objectif de faire un inventaire des sites fournisseurs de données ad hoc pour chaque pays de la Méditerranée (grâce notamment aux sites des instituts statistiques nationaux) ce qui permet dans le même temps d'assurer un suivi quotidien utile à la comparaison des statistiques de mortalité (présentées sous forme de graphiques). Ces graphiques comparés sont construits à partir des données fournies par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), mises en regard si nécessaire avec les valeurs fournies par chaque pays depuis les sites nationaux. Nous valorisons également le suivi proposé à partir des données du CDC européen (Centre européen de prévention et de contrôle des maladies).

Trois types de graphiques ont été élaborés à partir des données de l'OMS :

- Le nombre de décès quotidien dus au Covid-19 pour chaque pays;
- Le nombre de décès cumulés pour chaque pays, à partir du jour où le cumul atteint 25 décès;
- Le nombre de décès cumulés pour chaque pays, à partir du jour où le cumul atteint l'échelle 1/1 000 000 d'habitants dans le pays.

L'OMS propose par ailleurs une cartographie mondiale : <https://covid19.who.int/>

Il est précisé pour chaque site où trouver des données, graphiques et cartes interactives des cas de coronavirus. Tous les pays ont en effet désormais un site officiel dédié à la maladie, même si les contenus et formes des pages diffèrent sensiblement d'un pays à l'autre. Les pays ont tous mis en place des systèmes d'information dédiés au Covid-19, ce qui ne préjuge pas de la qualité/fiabilité des données qu'on peut y trouver.

La page de DemoMed est mise à jour quotidiennement et se concentre uniquement sur les décès. Ce choix de suivre les décès permet d'offrir une vision moins dépendante de la présence ou non de tests de dépistage. Cependant les décès donnent une image décalée dans le temps de la situation, puisqu'ils interviennent plusieurs jours après la transmission de la maladie et dépendent du délai d'enregistrement des causes des décès propres à chaque pays.

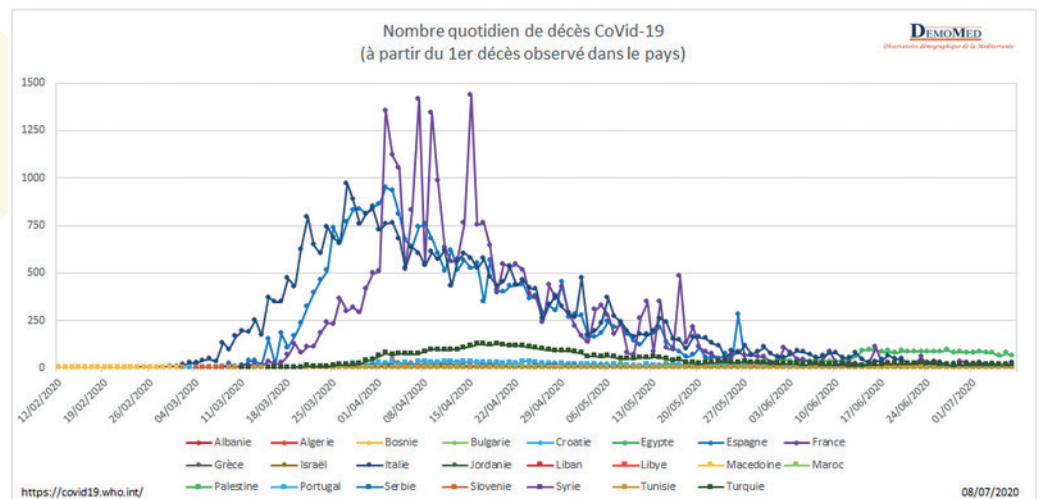
DemoMed et la PUD-AMU poursuivront le suivi autant que nécessaire : si, par exemple, le nombre de décès cumulés n'augmente pratiquement plus en France, d'autres pays de la Méditerranée connaissent actuellement une hausse, et la question reste posée quant à l'évolution de la maladie dans le temps et dans l'espace.

Site web : <https://demomed.org/>

Lien direct vers la page :

<https://demomed.org/index.php/fr/ressources-en-ligne/coronavirus-situation>

Clément De Belsunce, statisticien, est ingénieur d'études pour la Plateforme Universitaire de Données d'Aix-Marseille Université (PUD-AMU). Il a rejoint en janvier 2019 l'équipe de cette plateforme créée en avril 2018 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.



Graphique de synthèse s'appuyant sur les données de l'Organisation Mondiale de la Santé. Crédit Demomed.



6. Un soir de juin, à l'heure des applaudissements. Photo: Nacera Abronis



Arles en temps de confinement. Photo: Lionel Rouss



Le port de Fos, pétroliers à l'arrêt. L'arrêt du trafic routier provoque la saturation des caves du port de Fos et l'attente des pétroliers. Photo Sophie Bouffier



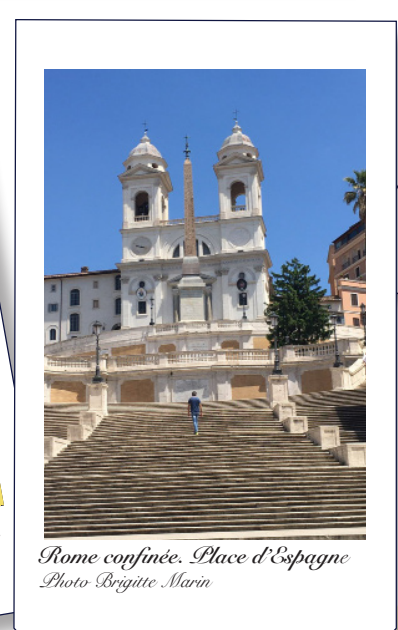
Semaine 5, Jour 53. Pause déjeuner. Photo Sylvie Laurens



Semaine 8, Jour 52. Cohabitation. Photo Sylvie Laurens



Semaine 1, jour 2. Visioconférence. Les consignes de connexion. Photo Sylvie Laurens



Rome confinée. Place d'Espagne. Photo Brigitte Marin



1er week-end de dé-confinement : enfin cueilli des fleurs des champs ! Photo Sylvie Laurens



6ème bleu. Le promeneur de chiens. Pendant des semaines, un homme a promené ses chiens sur le front de mer. Puis disparaît un jour vers de probables promenades dans la garrigue... Photo Sylvie Bouffier



29 juin. Assemblée générale d'USA post-confinement. Photo Sylvie Laurens

